

Octobre 2019 - Janvier 2020 — N°14

énergies

Le Mag

Le futur

LI-FI : QUAND
INTERNET
PASSE PAR
LA LUMIÈRE...

Le dossier

Au centre
de la transition
écologique,
les réseaux
de chaleur !

L'interview

Nicolas Vanier

« Dans les
régions arctiques,
il est impossible
de ne pas voir les
effets dévastateurs
du dérèglement
climatique »

Le reportage

Dalkia à Bordeaux

 **dalkia**
GROUPE EDF



Autre atout, et non des moindres : un message peut être transmis là où les ondes Wi-Fi et le réseau téléphonique ne passent plus. Un vrai gage de sécurité pour le personnel qui intervient dans des zones techniques hors de portée des moyens de communication habituels.

Bientôt dans les établissements de santé ?

Partenaire historique des établissements de santé, Dalkia en accompagne aujourd'hui plus de 3 400. « Le secteur de la santé étant très réglementé, Dalkia est soucieuse de leur proposer des solutions qui répondent au mieux à leurs contraintes », explique Fabien Ruiz, responsable Innovations et Solutions techniques chez Dalkia. Dans certaines zones, le Wi-Fi et la 4G sont en effet interdits à cause de la production d'ondes qui peuvent nuire à la santé ou interférer avec des équipements informatiques.

« Notre solution Li-Fi est compatible avec la réglementation. Nous l'avons présentée au salon Hopitech, qui a eu lieu début octobre à Poitiers, un rendez-vous incontournable dans le secteur de la santé, indique-t-il. Elle sert notamment d'assistance à la prise en charge d'un patient grâce au transfert des dossiers d'un service à l'autre, à la localisation du matériel — fauteuils roulants, brancards, appareils médicaux —, et à la gestion du personnel qui peut se déclarer disponible ou indisponible. »

Cette solution peut également permettre d'identifier le patient et de charger automatiquement son dossier médical,

« un gain de temps et une sécurisation des process de médication ». Grâce au Li-Fi, des fonctions de réservation peuvent également être activées pour le matériel (brancards, appareils de dialyse, etc.) et pour les espaces partagés, comme les centres d'examen de cardiologie ou les salles de réunion.

« En plus du Li-Fi, nous avons présenté notre offre de pilotage de l'éclairage, ou smart lighting, qui permet d'optimiser la dépense énergétique en modulant l'intensité de la lumière en fonction des apports naturels ou de l'occupation réelle des espaces », ajoute Fabien Ruiz. Cette offre peut également compléter le système de sécurité incendie d'un bâtiment en accompagnant l'émission sonore d'un clignotement lumineux de l'ensemble des sources afin de prévenir les personnes malentendantes. « Ce sont des solutions prometteuses pour des bâtiments plus performants énergétiquement et plus intelligents », conclut-il.

« Des solutions prometteuses pour des bâtiments plus performants et intelligents »



Daniel Pauly

Biologiste spécialiste des ressources marines, il enseigne à l'université de la Colombie-Britannique à Vancouver, au Canada. Ses travaux et le programme de recherche qu'il a créé et dirigé, Sea Around Us, ont notamment mis en lumière la dangereuse décroissance de nombreuses espèces de poissons, en raison de leur surpêche. Pour en savoir plus : www.seaaroundus.org

Vous êtes le spécialiste mondial de l'halieutique. Qu'est-ce donc ?

C'est un mot d'origine grecque. C'est la science de la pêche et de la biologie marine.

Vous avez mis en place le programme de recherche Sea Around Us. Quel est son but ?

Étudier et documenter les effets de la pêche sur les écosystèmes marins. Nous répertorions ainsi les captures réelles de l'ensemble des pêcheries mondiales, y compris celles issues des pêches illégales, artisanales ou de subsistance qui ne sont pas incluses dans les données officielles.



82 millions de tonnes de poissons seraient pêchées chaque année à travers le monde ?

Ça, c'est le chiffre officiel, largement sous-estimé. En réalité, il s'agit plutôt de 120 à 130 millions de tonnes.

Quels sont les poissons les plus menacés par la surpêche ?

Les poissons que l'on dit nobles, c'est-à-dire les gros poissons à la chair blanche ou très rouge, comme le thon. On les préfère largement aux petits poissons, que sont les sardines ou les anchois. Or aujourd'hui, il ne reste quasiment que cela.



Les gros poissons ont donc disparu ?

Oui, leur population a disparu à près de 90 %. Les morues, les flétans, les mérus de 3 ou 4 m, que l'on trouvait en Europe et en Afrique de l'Ouest, n'existent plus. Aujourd'hui on en trouve encore, mais ils ne mesurent pas plus de 40 cm. 🐟

La surpêche a-t-elle des conséquences autres que sur les poissons ?

Oui, elle a deux effets principaux. Tout d'abord, de nombreux animaux, comme les dauphins ou les tortues, meurent car ils sont entraînés par les engins de pêche. Ensuite, on pêche de nombreux petits poissons, dont se nourrissent les oiseaux et les mammifères marins, pour en faire de la farine. Ces animaux n'ont donc plus rien à manger. Par rapport au siècle passé, il ne reste qu'un tiers des oiseaux de mer.

En 2005, vous avez reçu le prix Cosmos, sorte de Nobel de l'écologie. Votre voix porte-t-elle davantage depuis ?

Je fais beaucoup plus d'interviews, comme avec vous aujourd'hui. 😊 Mais au niveau des actions, il faudrait que les gouvernements mettent en place des politiques davantage volontaristes.